3

GUILLERY

LE TROMPETTE

OPÉRA-COMIQUE EN DEUX ACTES

PAR

MM. DE LEUVEN ET ARTHUR DE BEAUPLAN

MUSIQUE DE M. SARMIENTO

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE LYRIQUE (ANCIEN OPÉRA NATIONAL), LE 8 DÉCEMBRE 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

REBOLLOSO, corrégidor.	MM.	GRIGNON PÈRE
FABRICE, bachelier		CARRÉ.
TAILLEFER, sergent		RIBES.
GUILLERY, trompette	Mmes	GUICHARD.
ZINA, pupille du corrégidor.		ROUVROY.
		LARCENA.
LÉONARDE, gouvernante du corrégidor .		VADÉ.

DIX SOLDATS FRANÇAIS.

ESPAGNOLS, hommes et femmes.

La scène se passe en Espagne, en 1710, pendant la campagne du duc de Vendôme. — Le premier acte dans les montagnes de Guadalaxara ; le deuxième au village d'Aguilar.

NOTA. Toutes les indications sont prises de la salle. — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est à dire que le premier inscrit tient la gauche. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

AVIS. — Vu les traités internationaux relatifs à la propriété littéraire, on ne peu représenter, réimprimer ni traduire *Guillery le Trompette*, à l'étranger, sans l'autorisation des Auteurs et des Editeurs de la pièce.

Digitized by Google

GUILLERY LE TROMPETTE.

Acte premier.

Le théâtre représente un site pittoresque au milieu des montagnes. — A droite, une caverne. — Au fond, un précipice, un pont de bois jeté au-dessus de ce précipice.

SCÈNE I.

GUILLERY, puis TAILLEFER, puis CÉSAR et plusieurs SOLDATS FRANÇAIS.

INTRODUCTION.

Guillery venant de la gauche, paraît sur le haut de la montagne au fond, regarde de tous côtés avec précaution, pour s'assurer que le lieu est désert. Puis il embouche sa trompette, joue quelques mesures PIANO, *et l'on voit successivement les autres soldats venir en scène.*

CHOEUR.

Dans ce lieu tranquille
Nous pouvons, enfants,
Trouver un asile
Pour quelques instants.

TAILLEFER, *qui arrive après tous les autres, s'asseyant à droite et s'essuyant le front.*

Ah! quelle chaleur effroyable!
Morbleu! Sacrebleu! ventrebleu!
La fatigue m'accable
Sous ce soleil de feu!

GUILLERY, *gaîment.* *

Courage! point de plainte vaine!
En rose voyons l'avenir;
Après la fatigue et la peine,
Plus vif est l'instant du plaisir!

TOUS, *avec ironie.*

Il sera vif, notre plaisir!

COUPLETS.

GUILLERY.

PREMIER COUPLET.

Si l'on avait tout dans la vie,
A gogo,
Bonne table toujours servie,
Vin sans eau;

* Guillery, Taillefer.

Digitized by Google

Frais minois de jeune fillette,
Qui sourit,
On perdrait bientôt, foi d'trompette,
L'appétit.
Le bien dont Dieu nous prive
Tout exprès,
A, lorsqu'il nous arrive,
Plus d'attraits!
Voilà, du petit trompette,
Les avis;
Avec lui qu'on répète,
Mes amis :

CHOEUR.

Le bien dont Dieu nous prive
Tout exprès,
A, lorsqu'il nous arrive,
Plus d'attraits!

GUILLERY.

2e COUPLET.

Si, la nuit, l'on pouvait, sans cesse,
Bien dormir,
Et, tout le jour, plein d'allégresse,
S'ébaudir;
Le repos n'aurait plus, je pense,
Aucun prix;
On aimerait bien moins la danse
Et les ris!

Le bien dont Dieu nous prive
Tout exprès,
A, lorsqu'il nous arrive,
Plus d'attrats!
Voilà, du petit trompette,
Les avis;
Avec lui qu'on répète,
Mes amis :

TOUS.

Le bien dont Dieu nous prive
Tout exprès, etc.

Fin de l'introduction.

TAILLEFER, *montrant Guillery.*

Eh! eh! il a une manière de voir les choses... il me ragaillardit, le petit.

GUILLERY.

Je l'espère bien!... Le trompette Guillery sera toujours là pour vous égayer... (*Murmures des soldats.*) Qu'est-ce que c'est? vous voudriez peut-être un lit de plumes, des petits pâtés, et du vieux vin de Bourgogne... Nenni, mes camarades, on n'en tient pas dans ces montagnes...

TAILLEFER.

Mais on y tient *gratis* des ravins, des cailloux, et des coups de soleil...

Digitized by Google

LES SOLDATS.

Oui... c'est vrai ! il a raison.

GUILLERY.

De quoi ? De quoi ?... encore des murmures !... (*D'un ton solennel.*) Soldats français, soldats de monseigneur le duc de Vendôme (*Il se découvre.*) vous êtes ici pour remettre sur son trône le petit-fils du grand roi, de votre roi Louis quatorzième... Soldats français, vous avez le ciel de l'Espagne, vous foulez la terre de l'Espagne, vous vous chauffez au soleil de l'Espagne...

TAILLEFER.

Qui vous rôtit...

GUILLERY.

Silence !... Vous vous enivrez d'amour et de vin d'Espagne... auprès des Andalouses de l'Espagne... je ne vois pas ce que vous pouvez désirer de plus...

TAILLEFER.

Mille tonnerres !... On voit bien, petit, que c'est la première fois que tu en manges... de l'Espagne... si tu avais fait comme moi la première campagne de 1695...

GUILLERY.

Sergent Taillefer ! savez-vous pourquoi je ne l'ai pas faite la campagne de 1695... campagne où vous fûtes abandonné par une épouse chérie... qui ne vous chérissait guère... c'est que je n'avais pas la taille, attendu qu'il y a quinze ans, au lieu d'un tricorne, je portais un bourrelet... et qu'au lieu de souffler dans une trompette, j'étudiais l'embouchure du mirliton... (*Les soldats rient.*)

TAILLEFER, *riant.*

Eh ! eh !... il me ragaillardit, le petit... (*Reprenant son ton bourru.*) C'est égal... avec tout ça, à la dernière escarmouche, nous avons été séparés du régiment... Et nous le rejoindrons à Pâques... ou à la Trinité...

GUILLERY.

Demain, au plus tard, c'est moi qui vous le dis...

TAILLEFER.

Eh bien, je dis, moi, que si l'on avait voulu suivre le sentier que j'indiquais... que j'avais découvert...

GUILLERY.

Nous tombions en plein dans les Impériaux !... et dans les habits rouges de lord Sthanope.

TAILLEFER.

Du tout... nous retrouvions l'arrière-garde de l'armée française... et, à l'heure qu'il est, nous aurions du liquide et du solide...

Digitized by Google

LES SOLDATS.

C'est vrai... oui, c'est vrai...

GUILLERY.

Décidément, sergent Taillefer, vous êtes un sybarite...

TAILLEFER.

Mille bombes !... J'ai une faim, que je mangerais des boulets...

GUILLERY.

Il n'est pas dégoûté... Allons, voyons, je compâtis aux douleurs d'estomac du sergent... on va faire un repas sur l'herbe... un repas modeste et frugal... on dira des bêtises et on chantera des chansons à boire, pour en tenir lieu... de boire... (*Prenant le ton du commandement,*) Soldats, au bissac !... (*Tous les soldats se disposent à fouiller dans leurs sacs.*)

TAILLEFER, *obéissant.*

Je bisque !... et il me mène comme il veut, ce petit bonhomme...

GUILLERY.

Attention au commandement !... Sortez vivres !... Présentez vivres !... (*Passant devant les soldats qui présentent chacun un morceau de pain noir et très-dur.*) Voilà le menu !... Potage, du pain noir !... rôti, du pain noir !... tout frais de huit jours... et, pour économiser le blanchissage, on mangera sans nappe, mais on se passera de serviettes...

TAILLEFER, *essayant de mordre dans son pain.*

Mille bombardes !... mais c'est pas du pain, c'est de la pierre-ponce !... et pas seulement une goutte d'eau...

GUILLERY, *remontant.*

Bah ! nous avons un torrent à notre disposition.

TAILLEFER.

Joli régal !

GUILLERY.

Il est vrai que c'est un précipice ! trois cents pieds, au moins... la carafe est trop profonde !

TAILLEFER.

Mais il doit y avoir par ici quelque source.

GUILLERY.

Quelque ruisseau... Cherchons !...

TOUS.

Cherchons !...

(*Ils disparaissent par la gauche sur la ritournelle du morceau suivant, et l'on voit paraître au fond, à droite, Fabrice et Zina. Fabrice précède la jeune fille et l'aide à traverser le pont et à descendre au milieu des rochers.*

Digitized by Google

SCÈNE II.

FABRICE, ZINA.

DUETTO.

FABRICE, *soutenant avec précaution Zina qui traverse le pont.*

Allons, ne tremble pas, ma chère,
Ne crains rien, donne-moi la main...
Pour tes jolis pieds je vais faire
Un facile et charmant chemin.

ZINA.

Hélas ! à chaque pas, je glisse,
Soutiens-moi bien, mon cher Fabrice.

FABRICE.

Encore un pas, nous y voici...
Allons, allons, Zina, courage !

ZINA, *se décidant à sauter d'un petit rocher.*

Tant pis ! je saute !...
(*Elle saute.*)

FABRICE.

C'est ici
Le premier repos du voyage !...

(*Ils arrivent en courant sur le devant de la scène. — Fabrice pose sur un petit rocher à droite, un bissac rempli de provision qu'il porte suspendu à l'épaule.*) **

FABRICE, *gaîment.*

Nargue d'un tuteur,
Grondeur !
Tu peux après nous,
Jaloux,
Si c'est ton plaisir,
Courir !...
Dans chaque rocher,
Chercher !

ZINA.

Espoir plein d'appas,
Ses pas,
Seront, au surplus,
Perdus,
Et tous ses efforts,
Moins forts,
Que notre bonheur,
Moqueur !

FABRICE, *gaîment.*

Pourtant, nous n'avons rien.

ZINA.

Hélas ! je le sais bien !

* Fabrice, Zina.
** Zina, Fabrice.

Digitized by Google

FABRICE.

Pas un maravédis!

ZINA.

Et, pour ce soir, pas de logis!
Ah! nous sommes bien malheureux!...

FABRICE, *riant.*

Oui, bien pauvres, bien malheureux!
Et malgré cela... fort heureux!

ENSEMBLE.

Car vraiment il me semble,
Tant j'ai d'amour au cœur,
Que le malheur ensemble
Est déjà du bonheur!...

FABRICE, *à Zina, en regardant de tous côtés avec ravissement.* *

Mais vois donc quel charmant réduit!
Ici, le ciel nous conduisit!..

ZINA.

Oui, mais hélas! qu'allons nous faire
Dans un endroit si solitaire?
Moi, j'ai peur!

FABRICE, *riant.*

Elle a peur!
Quel bonheur!

ZINA, *d'un ton de reproche.*

Tu ris de ma frayeur!...

FABRICE, *la prenant dans ses bras.*

Viens, presse-toi contre mon cœur!..,
Et pensons au bonheur si doux
Pour deux futurs époux,
Exempts de crainte,
Pouvant se dire sans contrainte :

ENSEMBLE.

Nargue d'un tuteur,
Grondeur!
Tu peux après nous,
Jaloux,
Si c'est ton désir,
Courir!...
Dans chaque rocher,
Chercher!
Espoir plein d'appas,
Ses pas,
Seront, au surplus,
Perdus!...
Et tous ses efforts,
Moins forts,
Que notre bonheur,
Moqueur!...

* Fabrice, Zina.

Digitized by Google

FABRICE.

Oui, Zina, chère Zina, nous voilà enfin réunis... et libres... libres... Dieu !... que c'est gentil !...

ZINA.

Vous croyez donc que ça n'est pas bien mal ce que nous avons fait là, monsieur Fabrice ?...

FABRICE.

Par exemple !... puisque nous ne pouvions faire autrement ?...

ZINA.

Fuir la maison de mon tuteur, le corrégidor... avec un jeune homme !...

FABRICE.

Pour ne pas épouser un vieillard... et quel vieillard !... l'alcade Cascaretto... l'acolyte de votre tuteur, son âme damnée... Vous auriez été malheureuse avec ce vilain homme-là...

ZINA.

Oh ! oui...

FABRICE.

Tandis qu'avec votre petit Fabrice... si aimant, si soumis, si fidèle...

ZINA.

Sans doute... je ne dis pas non... mais on va nous poursuivre... mon tuteur qui s'est mis ce mariage en tête va lancer ses agents sur nos traces...

FABRICE.

Bah ! bah !... Est-ce qu'il n'y a pas un Dieu pour les amoureux ?... nous échapperons au corrégidor et à sa méchante gouvernante.

ZINA.

Dame Léonarde... la vilaine femme !...

FABRICE.

Un vrai serpent domestique ; nous nous moquerons d'eux et je forcerai bien votre vieil avare de tuteur à vous rendre cette cassette, ce dépôt que votre père lui a laissé... Je suis bachelier de Salamanque, je connais les lois, et mon plan ne peut manquer de réussir...

ZINA.

Dieu vous entende !... vous me donnez de la confiance...

FABRICE.*

Oui... oui... narguons le corrégidor... l'alcade et la duègne... et, pour commencer, ma foi, un joli petit déjeuner... là, tous les deux... en tête à tête... (*Il va chercher le bissac qu'il a posé à droite.*) D'abord, moi je meurs de faim...

* Zina, Fabrice.

Digitized by Google

ZINA.

Heureusement, j'ai dévalisé le buffet de dame Léonarde...

FABRICE, *qui a ouvert le bissac.*

Oh ! que ça sent bon, là-dedans...

ZINA, *riant.*

Tiens, tiens, vous êtes gourmand, monsieur Fabrice ?...

FABRICE, *se récriant.*

Gourmand, moi... oh ! non !... seulement j'aime les bonnes choses... Allons, allons, asseyons-nous et mettons notre couvert...

CHANT.

ENSEMBLE.

Vite à table ! à table ! à table !...
Nous ferons, c'est certain,
Un repas délectable,
Car nous mourons de faim !...

(*Pendant l'ensemble, ils apprêtent une serviette par terre, au milieu du théâtre.*)

ZINA, *sortant différentes choses du petit bissac.*)

Sur l'herbe étendons la nappe bien nette !

FABRICE.

Elle nous tiendra lieu d'une serviette !...
Ici la cuillère...

(*Zina la place.*)

ZINA.

Ici la fourchette !

(*Fabrice la place.*)

Qui pour tous deux nous servira !

(*Plaçant un poulet au milieu.*)

Et là, le poulet !...

FABRICE.

Vois donc quelle mine !...
D'un œil amoureux, moi, je l'examine !...

ZINA.

Pour boire, on aura la source voisine.

FABRICE.

Qui, comme ma gaîté, jamais ne tarira !...

ENSEMBLE.

Vite, à table ! à table ! à table !...
Nous ferons, c'est certain,
Un repas délectable,
Car nous mourons de faim !...

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, GUILLERY, TAILLEFER, CÉSAR et SOLDATS *qui paraissent au fond sans être vus de Fabrice ni de Zina qui sont assis et qui découpent leur poulet.* *

TAILLEFER, *au fond, à part.*

Que vois-je!

GUILLERY, *humant l'odeur.*

Quel parfum! un poulet!

TAILLEFER, *bas.*

Jour heureux!...
Tombons sur lui, tombons sur eux!...

GUILLERY, *l'arrêtant.*

Ah! n'effarouchons pas ce doux nid d'amoureux!...
Que chacun m'imite,
Et bien poliment,
Pour qu'on nous invite,
Fasse un compliment...

(*Ils s'approchent doucement.*)

GUILLERY, *descendant à gauche, à Zina très-poliment.*

Bonjour, mademoiselle,
Permettez, s'il vous plaît,
Que je goûte un peu l'aile
De ce tendre poulet.

ZINA, *effrayée, sans se lever.*

O ciel!

FABRICE, *de même.*

Monsieur!...

GUILLERY, *vivement.*

Ne craignez nul excès,
Car vous êtes jolie et nous sommes Français!

TAILLEFER, *s'approchant à son tour, à droite.**

Bonjour, mademoiselle,
Permettez, s'il vous plaît,
Que je goûte un peu l'aile
De ce tendre poulet!

ZINA, *l'apercevant.*

Encor!...

FABRICE, *effrayé.*

Monsieur...

TAILLEFER.

Ne craignez nul excès,
Car vous vous êtes jolie et nous sommes Français!

* Taillefer, Guillery et soldats au fond à gauche, Zina et Fabrice au milieu, sur le devant.

Digitized by Google

(*Tous les soldats s'approchent à leur tour.*)

CHOEUR.

Bonjour, mademoiselle,
Permettez, s'il vous plaît,
Que je goûte un peu l'aile
De ce tendre poulet !

FABRICE, *qui s'est levé sur l'ensemble.*

Mais ce poulet, en vérité,
N'a que deux très-petites ailes.

ZINA, *debout.*

N'importe, nous serons fidèles
Aux lois de l'hospitalité !...

(*Aux soldats.*)

A notre table, de grâce,
Messieurs, daignez prendre place.

TOUS ENSEMBLE.

Vite, à table ! à table ! à table !
Nous ferons, c'est certain,
Un repas délectable.
Car nous mourons de faim !...

(*Les soldats s'asseyent et mangent avec avidité les morceaux que Fabrice et Zina leur distribuent.*)

TAILLEFER, *la bouche pleine.*

Mille tonnerres !... le bon poulet !... quel dommage que le créateur n'ait pas fait soixante-trois ailes à ces volatiles-là !...

GUILLERY.

Est-il sur sa bouche ce sergent Taillefer !... il murmure toujours !... au lieu de remercier ces gentils Espagnols qui nous ont offert leur table de si bon cœur !...

TAILLEFER.

Oh ! j'ai l'estomac très-reconnaissant !... et si jamais vous avez besoin de moi, mes petits enfants...

ZINA.

Grand merci, monsieur le soldat !...

GUILLERY.

Oui... mais, pour le quart-d'heure, c'est nous qui avons besoin d'eux.

FABRICE.

Tout à votre service, monsieur le Français.

GUILLERY.

Nous avons été séparés de notre corps d'armée... Nous sommes égarés dans ce diable de pays et nous attendons de vous quelques renseignements positifs.... Où sommes-nous ici ?

Digitized by Google

FABRICE.

Dans les gorges de Guadalaxara

TAILLEFER.

Par où peut-on en sortir ?...

FABRICE.

Par la ville d'Aguilar...

GUILLERY.

Est-elle au pouvoir des Français ?

FABRICE.

Cela ne peut tarder ; mais elle tient encore pour les Impériaux... les avants-postes du duc de Vendôme sont à Villaviciosa...

TAILLEFER.

Et pour les rejoindre ?...

FABRICE.

Il faut traverser Aguilar...

GUILLERY.

Pas d'autre issue ?...

FABRICE.

Aucune...

TAILLEFER.

Diable !...

GULLERY.

Y a-t-il des troupes dans la ville ?...

FABRICE.

Un régiment d'infanterie anglaise...

TAILLEFER, *comptant ses compagnons.*

Douze contre un régiment... c'est peu... et se faire tuer par des Anglais, c'est bête !

GUILLERY.

Se faire prendre... ne pas revoir la France, c'est niais !

TAILLEFER.

Que devenir alors ?

FABRICE.

Dans deux ou trois jours, c'est certain, vos compatriotes seront maîtres d'Aguilar... (*Se levant.*) Ces montagnes... (*Montrant un rocher creux à droite.*) cette caverne surtout... vous offrent un asile assuré... (*Tout le monde s'est levé.*)

TAILLEFER.

C'est possible ! mais les vivres, jeune homme, le pain de munition ?

GUILLERY.

Allons, allons, sergent, contre fortune bon cœur... puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement... (*A Fabrice et à Zina.*) Merci, mes bons amis, merci de vos renseignements... mais,

Digitized by Google

vous, excusez la question... que diable! faites-vous dans ces montagnes?

ZINA, *avec naïveté.*

Ah!... voyez-vous, monsieur le Français... c'est que j'ai un tuteur...

TAILLEFER.

Compris... (*Regardant Fabrice*) et un amoureux...

ZINA.

Le premier voulait me marier à un vieux...

GUILLERY.

Et le second vous a enlevée?

TAILLEFER.

A la barbe du premier... connu!

GUILLERY, *les prenant par le bras et avec une gravité comique.*

Mais la morale, mes enfants, la morale!

FABRICE.

N'aura rien à redire, foi de bachelier!

ZINA, *naïvement.*

Fabrice me conduit ce soir chez sa tante... une femme bien respectable...

FABRICE.

Et son confesseur Fra-Bartholomée, mon parrain, un homme bien vénérable, nous unira dès demain...

GUILLERY, *sévèrement.*

Cela est-il bien vrai? Vous ne trompez pas cette jeunesse?

FABRICE.

Oh! monsieur, cela ne se fait pas en Espagne.

TAILLEFER, *à part.*

Sont-ils peu civilisés!

GUILLERY.

A la bonne heure, mariez-vous, mes amis, mariez-vous! (*Il remonte.*)

TAILLEFER.

Et soyez plus heureux que moi en ménage.

ZINA, *avec intérêt.*

Votre femme est morte?

TAILLEFER.

Je ne crois pas...

FABRICE.

Elle existe?...

TAILLEFER.

Je n'en sais rien...

ZINA.

Où est-elle?...

Digitized by Google

TAILLEFER.

Je l'ignore... je l'ai égarée dans une de mes campagnes...

FABRICE.

Et vous voudriez la retrouver ?...

TAILLEFER.

Dieu m'en préserve !...

ZINA.

Oh ! moi, s'il fallait ne plus voir Fabrice... si nous étions séparés... je me jetterais dans l'abîme de la Roche-qui-Pleure !...

GUILLERY.

La roche qui pleure ?...

ZINA, *remontant un peu.*

Oui... ce gouffre sans fond... que vous voyez là... où viennent se précipiter les jeunes filles des environs quand elles ont perdu celui qu'elles aiment.

TAILLEFER, *à part.*

Sont-ils peu civilisés, mon Dieu !...

FABRICE.

Oh ! il y a une ballade là dessus...

ZINA.

Et qui fait bien peur, allez !...

GUILLERY.

Ça fait peur... vivat !... ça nous distraira... je demande la ballade...

TOUS.

Oui.. oui... la ballade !...

ZINA.

Oh ! bien volontiers, messieurs les Français.

ZINA.

BALLADE.

PREMIER COUPLET.

Le jeune Pédrille,
Beau toréador,
Aimait Inésille
De Campo-Mayor.

Quand, sur la campagne,
L'ombre s'étendait,
Là, dans la montagne,
Pédrille chantait :
Ah ! ah ! ah ! ah !...

Et la brune fille,
A son cher Pédrille
Bientôt répondait :
Ah ! ah ! ah ! ah !...

Digitized by Google

— Tremblez, tremblez, amants
Constants;
Craignez, craignez, parents
Méchants!
Fuyez, fuyez ces lieux
Tous deux,
Ou pour vous plus de jours
D'amours!...

REPRISE EN CHOEUR.

— Tremblez, tremblez, etc.

ZINA.

2e COUPLET.

Quelle est cette fille
Qu'on mène au couvent?
— Mais c'est Inésille
Qui s'en va pleurant...
Ici l'on s'arrête...
Ah! quel désespoir!
Pauvre Inès se jette
Dans ce gouffre noir...
Ah! ah! ah! ah!...

Et quand on approche
De la sombre roche,
On entend, le soir:
Ah! ah! ah! ah! ah!...
— Tremblez, tremblez, parents
Méchants,
Qui séparez amants
Constants!
Fuyez, fuyez ces lieux
Tous deux,
Vous qui tranchez des jours
D'amours!

CHOEUR.

— Tremblez, tremblez, etc.

(*On entend des coups de fusil dans la montagne:*)

TAILLEFER.

Qu'est-ce que c'est que ça?

GUILLERY.

Des coups de feu!...

TAILLEFER.

Des camarades que l'on attaque peut-être... (*Nouvelle détonnation.*) Courons, amis, courons nous mêler à la conversation...

(*Taillefer, Guillery et les soldats sortent vivement les uns par la gauche, au premier plan, les autres au milieu des rochers au fond, à gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

FABRICE, ZINA.

FABRICE, *au fond sur les rochers et suivant des yeux les soldats.*

Les braves gens !...

ZINA.

Pourvu qu'il ne leur arrive pas malheur !... (*A Fabrice qui est monté sur une roche et regarde sur le côté.*) Eh bien, Fabrice? voyez-vous quelque chose ?...

FABRICE.

Oui... des mules pesamment chargées qui se sauvent dans la montagne... les Français les poursuivent... (*Regardant au premier plan à gauche.*) Mais qu'aperçois-je dans le sentier qui conduit ici ?... oui... non...

ZINA.

Qu'avez-vous, Fabrice ?...

FABRICE, *lui tendant la main.*

Venez donc voir, Zina ?... (*Elle monte sur le rocher à côté de lui.*) Cet homme... cette femme... reconnaissez-vous ?...

ZINA, *regardant de même.*

Ah ! mon Dieu !...

FABRICE.

C'est lui, n'est-ce pas ?...

ZINA.

C'est elle !...

FABRICE.

Votre tuteur...

ZINA.

Sa gouvernante !...

FABRICE.

A notre recherche, sans doute...

ZINA.

Dans un instant, ils seront ici.

FABRICE, *la faisant descendre.*

Oh ! ils ne nous trouveront pas... venez !... venez !... (*La conduisant vers le rocher creux à droite.*) Là... dans cette grotte... nous les entendrons, nous les verrons sans être vus...

ZINA.

Oh ! j'ai bien peur, Fabrice...

FABRICE.

Allons donc !... ne suis-je pas avec vous ?... les voici... vite ! vite !... (*Ils entrent tous deux dans la grotte au moment où Rebolloso et Léonarde paraissent de l'autre côté.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LÉONARDE, REBOLLOSO.

REBOLLOSO, *accourant.*

Dame Léonarde!... dame Léonarde! ah! je crois que je suis blessé! (*Il s'assied à droite.*)

LÉONARDE. *

Non, non, reposez-vous seigneur corrégidor...

REBOLLOSO.

Ces coups de feu...

LÉONARDE.

Quelques guérilleros qui auront attaqué un convoi... on ne voit que cela dans ces montagnes...

REBOLLOSO.

Et mes gens qui se sont sauvés!... mes gens qui devaient m'aider à retrouver cette fugitive... que faire maintenant?... où sommes-nous ici?

LÉONARDE.

Au milieu de la montagne... près de la Roche-qui-Pleure...

REBOLLOSO, *se levant avec effroi.*

Ah! diable!... le précipice des amants malheureux... nous aventurer ainsi!...

LÉONARDE.

Pour cette petite fille... A votre place je ne me tracasserai pas ainsi... ces émotions là vous tuent!...

REBOLLOSO.

C'est vrai...

LÉONARDE.

Vous avez besoin d'une vie calme, réguliére...

REBOLLOSO.

A coup sûr...

LÉONARDE, *tendrement.*

De quelqu'un qui vous soigne, qui vous aime...

REBOLLOSO.

Sans doute, dame Léonarde... sans doute, et croyez que j'apprécie...

LÉONARDE.

Oh! ce que j'en dis, seigneur, ce n'est pas pour vous rappeler vos promesses...

REBOLLOSO.

J'en suis convaincu...

LÉONARDE.

Vos serments...

* Léonarde, Rebolloso.

Digitized by Google

REBOLLOSO.

Oh ! les serments... vous savez, dame Léonarde, ça n'engage pas à grand'chose...

LÉONARDE.

Que voulez-vous dire ? grand Dieu ! aurais-je une rivale ?

REBOLLOSO.

Calmez-vous, Léonarde, calmez-vous... vous régnez seule dans ce tendre cœur...

LÉONARDE.

Cher Alonzo !... mais alors pourquoi retarder toujours l'instant de notre union ?..

REBOLLOSO.

Mais votre mari existe peut-être encore... peut-être n'êtes vous pas veuve ?

LÉONARDE, *avec dignité.*

Seigneur Rebolloso, en France, un mari qui reste quinze ans sans donner signe d'existence, c'est qu'il est mort, bien mort !...

REBOLLOSO.

Eh bien, Léonarde, nous reparlerons de tout cela, dès que j'aurai retrouvé ma pupille... voilà l'essentiel... car il faut que je la marie au seigneur Cascaretto, qui ne me demandera pas de compte de tutelle, c'est convenu entre nous... alors, je pourrai garder sans crainte certaine cassette... ça sera légal et moral...

LÉONARDE.

Oui, mais maintenant que les amoureux sont envolés vous aurez peut-être bien de la peine...

REBOLLOSO.

Oh ! je la retrouverai... j'enverrai son signalement dans toutes les villes et bourgades, je ferai mettre sur pieds les corrégidors mes collègues... les alcades, la Sainte-Hermandad... les alguazils... on la cherchera, on la traquera, sans paix ni trève, et à moins qu'elle ne soit morte...

FABRICE, *qui a paru à l'entrée de la grotte, à part.*

Tiens !... c'est une idée, cela... (*Il disparaît.*)

LÉONARDE.

Je vous souhaite bonne réussite, seigneur, mais, à votre place, j'oublierais l'ingrate qui me quitte pour ne m'occuper que de l'amie qui me reste...

(*Pendant ce temps, Fabrice a reparu tenant la mantille de Zina. — Il se glisse près du précipice, étend la mantille bien en vue sur un angle de la roche, puis il rentre vivement dans la caverne, la nuit vient par dégrés.*)

REBOLLOSO.

Nous reparlerons de tout cela, dame Léonarde... mais la nuit va bientôt venir... je me sens fatigué... retournons à Aguilar...

Digitized by Google

ce soir même je vais mettre tout mon monde en campagne... je la rattraperai... je la rattraperai! pourvu qu'elle n'ait pas fait quelque malheur... quelque coup de tête !...

LÉONARDE.

Prenez mon bras, seigneur corrégidor, appuyez-vous sur moi... (*Ils se dirigent tous deux vers le fond et se trouvent près du précipice.*) Oubliez cette petite fille!

DUO.

LÉONARDE, *apercevant la mantille.*

Mais que vois-je?

REBOLLOSO.

Une mantille!

LÉONARDE, *qui a pris la mantille.*

C'est la sienne!...

REBOLLOSO.

Pauvre fille!...

ENSEMBLE, *pleurant.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Jamais de cet accident là
Mon cœur ne se consolera.

LÉONARDE.

De ce malheur irréparable
Pourtant vous n'êtes pas coupable!

REBOLLOSO.

Non, non, je ne suis pas coupable!

LÉONARDE.

De cette enfant, en vérité!...
Vous voulier la félicité!...

REBOLLOSO.

Je voulais sa félicité!

LÉONARDE.

C'est elle qui, dans sa folie,
A méconnu votre bonté...

REBOLLOSO.

Elle a méconnu ma bonté...

LÉONARDE.

Elle aurait fait, je le parie,
Avec son esprit entêté,
Le désespoir de votre vie!...

REBOLLOSO.

Elle aurait fait, je le parie,
Le désespoir de notre vie!...

ENSEMBLE.

(*Se remettant à pleurer tout-à-coup.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Jamais de cet accident là
Mon cœur ne se consolera!

Digitized by Google

LÉONARDE.

Il faut toujours, en cette vie,
Voir les choses du bon côté...

REBOLLOSO.

Oui, voilà la philosophie...

LÉONARDE.

Celle que Dieu nous a ravie
Devait, à sa majorité,
Reprendre la propriété
D'une somme très-arrondie.
Par vos soins, votre habileté...

REBOLLOSO.

Oui, la somme est très-arrondie
Par mes soins, ma sagacité...
Eh bien ?

LÉONARDE.

Eh bien !... votre pupile est sans parent...
Elle est morte sans testament...
Vous héritez par conséquent !

REBOLLOSO, *avec joie.*

Oui, j'hérite certainement !...

ENSEMBLE.

(*Riant.*)

Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est charmant !...

REBOLLOSO.

Non, non, je me trompe vraiment...
Je veux dire... c'est attristant !...

ENSEMBLE.

(*Pleurant.*)

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Jamais de cet accident là
Mon cœur ne se consolera.

FABRICE ET ZINA, *qui ont paru à l'entrée de la grotte, riant ; la nuit est tout à fait venue.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Jamais de cet accident là
Leur cœur ne se consolera !

(*Fabrice entraîne Zina du côté du précipice et engage Zina à se cacher avec lui, au fond, dans les rochers.*

REBOLLOSO, *regardant autour de lui.*

Mais voici l'ombre
Sombre...
Et je sens dans mon cœur,
La peur !

LEONARDE.

La peur ?

REBOLLOSO, *montrant le précipice.*

On dit que du sein de l'abîme,
Le soir, la voix de la victime
S'élance et reproche le crime...

Digitized by Google

LÉONARDE, *riant.*

Vous croyez à cela vraiment?
Eh! mais, c'est un conte d'enfant...

REBOLLOSO.

De ma frayeur je ris vraiment,
Oh! oui... c'est un conte d'enfant!...

FABRICE ET ZINA, *dont la voix semble sortir du précipice.*

— Tremblez, tremblez, parents
Méchants,
Qui poursuivez amants
Constants!
Fuyez, fuyez ces lieux
Tous deux,
Vous qui tranchez des jours
D'amours!

REBOLLOSO ET LÉONARDE, *dans le plus grand effroi.*

Oui, du précipice
Sortent ces accents...
Grand Dieu! quel supplice!
Ah! je les entends!...
Hélas! j'ai grand peine
A me soutenir...
O terreur soudaine!
Hâtons-nous de fuir!

FABRICE ET ZINA, *riant et redescendant vers la gauche*

Oui, du précipice
Sortent ces accents...
Pour votre supplice,
Mes honnêtes gens.
Leur terreur soudaine
Vient me divertir,
La voix souterraine
Bien loin les fait fuir!

(*Léonarde et Rebolloso se sauvent épouvantés par le second plan à droite.*)

SCÈNE VI.

FABRICE, ZINA.

FABRICE, *s'avançant avec Zina et riant aux éclats.*

Ah! ah!... comme ils détalent!...

ZINA.

Quelle peur vous leur avez faite!...

FABRICE.

Ah! ah! ah! voilà un tuteur qui regrette sa pupille... il ne se consolera jamais...

ZINA.

Oui... c'est flatteur d'être pleurée ainsi de son vivant.

Digitized by Google

FABRICE.

N'importe; c'est une heureuse rencontre, et, maintenant, qu'il vous croit morte, il n'enverra plus ses agents à votre poursuite... la nouvelle de votre trépas va se répandre, dès ce soir, dans le pays... et la défunte peut se marier sans crainte.

ZINA.

Oui, mais ce méchant l'a dit... il héritera de moi... de mon vivant... il me prendra ce que m'a laissé mon pauvre père...

FABRICE.

Allons donc !... nous ne lui donnerons pas ce plaisir là... Oh ! je suis bachelier et je connais la loi...

ZINA.

Que faire ?

FABRICE.

Un testament... un bon testament, daté de la veille de votre mort, un testament en ma faveur... Dès demain, après vous avoir confiée à ma bonne tante, j'irai réclamer votre héritage au vieil avare; j'espère bien, le soir même, mettre la cassette à vos jolis pieds.

ZINA.

C'est ma dot... et je dois apporter une dot à mon époux...

FABRICE, *lui prenant la main.*

Vous me faites déjà trop riche... mais il ne faut pas laisser triompher les méchants... et, demain, le seigneur corrégidor pleurera votre trépas, je vous le jure... je vois d'ici sa mine. (*Riant.*) Ah ! ah !

ZINA, *de même.*

Ah ! ah ! ah ! le pauvre homme !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GUILLERY, TAILLEFER, CÉSAR, LES SOLDATS *portant des paniers, des malles et des lanternes allumées. — Le théâtre s'éclaire.*

GUILLERY, *accourant portant une valise.*

Victoire !... Victoire !... voilà notre prise ! (*A Taillefer qui entre chargé aussi de paquets.*) Les mules sont-elles attachés ?...

TAILLEFER.

Oui... là, derrière cette roche...

GUILLERY.

Bon !... elles pourront nous servir...

FABRICE, *montrant les caisses que portent les autres soldats.*

Mais d'où vient tout cela ?...

Digitized by Google

GUILLERY.

Je n'en sais rien.

TAILLEFER.

Quand nous sommes accourus, des muletiers venaient d'être attaqués par des bandits...

GUILLERY.

Les mules avaient pris la clé des champs... c'est-à-dire des montagnes... avec les bagages...

TAILLEFER.

Nous les avons poursuivies...

GUILLERY.

Confisquées à notre profit... j'ai idée que nous allons trouver là des approvisionnements...

TAILLEFER. *

Oh! oui... oui... des saucissons, des jambons... et du vin d'Espagne.

GUILLERY.

Attention!... procédons à l'inventaire... (*Il ouvre la valise qu'il a apportée. — Taillefer et les autres ouvrent aussi leurs paquets.*)

TAILLEFER, *tirant un objet.*

Qu'est-ce que c'est que ça?... de vieux habits chamarrés d'or!

GUILLERY.

Un chapeau couvert de clinquant...

CÉSAR.

Des boîtes de pilules pour l'épilepsie!

TAILLEFER.

Des fioles d'élixir contre la goutte!...

GUILLERY.

Des écriteaux, des affiches. (*Lisant une affiche.*) « *El doctor Bambolino.* » Quel jargon!

TAILLEFER.

Miséricorde!... tout une boutique de charlatans!...

GUILLERY.

Nous sommes volés!...

TAILLEFER.

Moi qui espérais me refaire... du galon... rien que du galon, et du faux encore... oh! le coquin! le voleur! je suis sûr que les mules sont fausses aussi. (*Regardant les autres caisses.*) Encore des défroques!... ah! çà, c'est donc pour tout un régiment d'empiriques?...

GUILLERY, *qui a réfléchi.*

Mes enfants, mes enfants, nous sommes sauvés.. nous rever-

* Taillefer, Guillery, Soldats, Zina, Fabrice.

Digitized by Google

rons nos camarades, nous traverserons Aguilar... nous nous moquerons des Espagnols... des Anglais et de leur séquelle... c'est Guillery qui vous en répond !...

FINAL.

Vivat ! mes amis, je le tiens !
Et c'est le meilleur des moyens !...

TAILLEFER.

Il devient fou, je le soutiens.

GUILLERY.

Oui, grâce à ma trouvaille,
Chacun enfin
Pourra faire ripaille
Selon sa faim !
Et de nos camarades,
Se partager
Les chaudes embrassades
Sans nul danger.

TAILLEFER.

Deviens-tu fou ?...

GUILLERY.

Je deviens sage...

(Il leur distribue les habits qui sont dans les caisses.)

Tenez, amis, qu'on se partage
Tous ces habits de charlatants.

TAILLEFER.

A quoi bon perdre ainsi son temps !

GUILLERY, *lui jetant une grande robe.*

A toi ceci...

TAILLEFER.

Mais cette loque...

FABRICE, *à Taillefer.*

D'un médecin, c'est la défroque !..

GUILLERY.

Eh ! justement, de fantassin,
Mon vieux, je te fais médecin.

ZINA.

Lui ! médecin !... mais la science ?...

FABRICE.

On s'en passe avec l'impudence...

GUILLERY.

Et deux ou trois mots de latin.

TAILLEFER.

Du latin ?

FABRICE.

Du latin !...

TOUS.

Du latin !...

Digitized by Google

GUILLERY.

Vive le latin !
Du médecin
C'est la science;
Avec du latin
On est d'avance
Sûr et certain
D'un bon butin.

TOUS.

Vive le latin, etc...

GUILLERY.

Des mots en *us*, des mots en *o*.

FABRICE.

Comme *dominus*, *domino*.

TAILLEFER.

Ah ! je connais ça, *domino !*

GUILLERY.

C'est à merveille !...

FABRICE.

Ajoutez-y
Des mots en *a*...

GUILLERY.

Des mots en *i*.
Rosa, *Rosæ*...

TAILLEFER.

Rosæ, *Rosa*...

FABRICE.

C'est bien cela !...

GUILLERY.

Oui, c'est cela !...

TOUS.

Vive le latin !
Du médecin
C'est la scicnee !
Avec du latin !
On est d'avance
Sûr et certain
D'un bon butin.

GUILLERY.

Et maintenant, en route, en route !
L'avenir nous sourit enfin,
Allons ! allons ! coûte que coûte,
Nos malheurs auront une fin.

FABRICE ET ZINA, *aux soldats.*

Adieu, messieurs, et bon voyage !...

GUILLERY.

Vous, faites toujours bon ménage,
Et que l'amour soit du voyage !

Digitized by Google

REPRISE. — ENSEMBLE.

Et maintenant, en route, en route !...
L'avenir nous sourit enfin,
Allons ! allons ! coûte que coûte,
Nos malheurs auront une fin.

(*Fabrice et Zina s'éloignent au milieu des rochers en faisant des signes d'adieu aux soldats qui leur répondent; quand Fabrice et Zina sont arrivés au plus haut de la montagne, le rideau baisse.*

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte deuxième.

Un ancien cloître transformé en hôtellerie.—Une large porte d'entrée à gauche, au fond. — A gauche, une fenêtre. — Au fond, vis-à-vis du public, un grand bahut. — A gauche, au premier plan, une trappe qui conduit à la cave. — A droite, une porte perdue. — Au fond, une table, des escabeaux ; un grand fauteuil à droite.

SCÈNE I.

GUILLERY, TAILLEFER, CÉSAR, LES SOLDATS FRANÇAIS.
(*Ils sont vêtus en charlatans et semblent finir leur toilette.*)

GUILLERY.

Nous voilà sans dangers installés dans la ville ;
Mes amis, il faut, maintenant,
Prendre les manières, le style
Et les grands airs du charlatan !

TAILLEFER.

Pour un soldat, c'est peu facile...

GUILLERY.

Pour un soldat, qui veut rejoindre ses amis,
Et revoir bientôt son pays,
Il n'est rien de trop difficile...

TAILLEFER.

Mais encor faudrait-il...

GUILLERY.

Une bonne leçon...
Je vais te la donner... Allons, sois bien docile ;
Imite mes gestes, mon ton,
Et tu seras bientôt habile
Comme un docteur de grand renom !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

GUILLERY.

Allons, allons, sois bien docile, etc.

TAILLEFER.

Allons, allons, soyons docile,
Imitons ses gestes, son ton,
Et je serai bientôt habile
Comme un docteur de grand renom.

LES AUTRES.

Allons, allons, sois bien docile.
Imite ses gestes, son ton,
Et tu seras bientôt habile
Comme un docteur de grand renom.

GUILLERY.

D'abord, un appel de trompette !...
Ceci rentre dans mon emploi...
Puis, quand l'assemblée est complète,
Tu prends la parole...

TAILLEFER, *effrayé.*

Qui !... moi !...
Ceci n'est pas dans mon emploi. . .

GUILLERY.

Imite moi,
Dis comme moi,
Et tu deviendras fort, je crois!...

(*Parlé.*) Attention !...

(*Avec le ton d'un charlatan.*)

De Paris jusqu'à Rome,
Il n'est pas un seul homme
Qui soit mon égal,
Qui soit mon rival,
Dans l'art médical
Ou chirurgical !...

(*Parlé.— A Taillefer.*) A toi !...

TAILLEFER, *répétant.*

De Paris jusqu'à Rome
Il n'est pas un seul homme
Qui soit mon égal,
Qui soit mon rival,
Dans l'art médical
Ou chirurgical !...

GUILLERY.

Allons, allons, ça n'est pas mal,
Mais prends un ton plus doctoral!

TAILLEFER.

Prenons un ton plus doctoral!

GUILLERY.

(*Parlé.*) Continuons... (*Très-vite.*)

Je sais la chimie
Et l'astronomie
Et l'astrologie;
On voit, sans retard,

Digitized by Google

Toute maladie
Qui nous expédie
Dans une autre vie,
Céder à mon art...
La paralysie
Et l'apoplexie,
Même la folie,
Subissent mes lois !
Enfin, en ce monde,
Où le mal abonde,
Oui, tout à la ronde,
Guérit à ma voix !...

TAILLEFER, *essayant de répéter.*

Je sais la chimie...
Et l'astronomie...
Et l'astrologie...
On voit... sans retard..
Toute maladie...
(*S'embrouillant.*) La paralysie,
Qui nous expédie,
Folie...
Chimie...
Ma loi...
Le monde...
La ronde...
Au diable, ma foi !
Dieu !... quel casse-tête...
Je m'y perds, ma foi...

GUILLERY.

Ne perds pas la tête;
Répète
Avec moi !...

GUILLERY ET TAILLEFER, *répétant après lui.*

Je sais la chimie,
Et l'astronomie, etc., etc.

GUILLERY.

Bravo ! cela marche à merveilles,
Ah ! nous réussirons vraiment...
Pour mieux captiver les oreilles,
Nous reprendrons en chœur ce discours si brillant;
Et la trompette et le tambour battant
Feront un accompagnement !
En avant.

TOUS.

Je sais / Il sait la chimie...

FIN DU MORCEAU.

(*Après le morceau, les soldats s'attablent au fond où ils jouent et boivent.*)

GUILLERY.

Courage, ami Taillefer, tu seras superbe, magnifique... on jurerait que tu n'as fait que ce métier là toute ta vie...

Digitized by Google

TAILLEFER.

Au fait! il n'y a que le premier pas qui coûte... me voilà lancé... et j'achèverai de me délier la langue au moyen d'un joli petit vin d'Espagne que je tiens là... (*Il indique la cave dont il soulève la trappe.*) En réserve... dans la cave. Je parlerai mille bombes, je parlerai!...

GUILLERY, *s'adressant à l'un des soldats.*

Pas trop!... ah! ça, dis-moi, toi, César, les lettres de recommandation que nous avons trouvées dans les malles de cet empirique... qu'en as-tu fait?...

CÉSAR.

Nous les avons remises au seigneur corrégidor d'Aguilar...

TAILLEFER.

Qui nous a répondu qu'il ferait droit à la requête de son confrère de Savedra en nous permettant de déployer librement nos talents et de débiter nos drogues... nous lui avons laissé une de nos pancartes...

GUILLERY.

Très-bien... il faut avoir les autorités pour soi... et les autres affiches?...

CÉSAR.

Elles sont posées à la porte de cette hôtellerie et dans toute la ville...

TAILLEFER.

Où elles produisent un effet magnifique!

CÉSAR.

Ça intrigue fièrement les habitants...

TAILLEFER.

Ils sont tous là... autour de nos pancartes... à gesticuler... à pousser des cris... et à s'arracher les billets pour la séance de ce soir.

GUILLERY.

Ah! ça, au fait, que disent-elles donc nos affiches?...

TAILLEFER.

Ah! je n'en sais rien... C'est un baragouin qui est là dessus... je crois bien que c'est de l'Espagnol... ou de l'Irlandais...

GUILLERY.

Ce doit être de l'Espagnol... parbleu!... tu devrais comprendre ça, toi, sergent Taillefer.. toi qui en as épousé une espagnole...

TAILLEFER.

Ah bien! oui... l'infortunée n'a pas eu le temps de me montrer son langage!...

GUILLERY, *riant.*

Elle ne t'a montré que les talons...

TAILLEFER, *avec un soupir.*

Ah! l'infortunée!... elle m'a rendu bien malheureux!...

Digitized by Google

CÉSAR, *qui compte de l'argent en le faisant sonner.*

Nous avons déjà cinquante pistoles en caisse !...

TAILLEFER.

Si nous allions tout de suite rejoindre monseigneur de Vendôme... j'ai peur qu'il ne soit inquiet de nous !...

GUILLERY.

Eh ! pardieu !... rejoindre monseigneur de Vendôme... j'y ai bien pensé... mais... impossible !... grâce à nos lettres de recommandation on nous a permis d'entrer dans Aguilar, bien !... mais nous n'en sortirons qu'avec un laissez-passer !...

TAILLEFER.

C'est une souricière !...

GUILLERY.

Comment, diable !... toi, qui es déjà venu en Espagne... ici même peut-être... tu ne peux pas nous indiquer quelque trou... quelque passage... quelque souterrain ?...

TAILLEFER.

Ah ! écoutez donc, petit, il y a dix ans de ça... et, depuis dix ans... Mais, pardieu, oui... je crois me rappeler Aguilar... j'ai dû y passer... et c'est ici, peut-être, que j'ai égaré ma céleste moitié...

GUILLERY.

C'est-à-dire qu'elle t'a planté là... pour excès de bonheur...

TAILLEFER.

Ah ! l'infortunée... elle m'a rendu bien malheureux !...

GUILLERY.

Comment ?... je croyais au contraire que c'était toi qui... (*Il fait le geste de battre.*)

TAILLEFER.

Moi qui... oh ! oui... parfois !... (*Il répète le geste de Guillery.*)

GUILLERY.

Oh ! fi !... battre une femme !... (*Tous les soldats se rapprochent et se récrient.*)

TAILLEFER.

Ça n'est pas ma faute, camarades, j'avais été tambour... et dame !... l'habitude de tenir les baguettes... et puis, elle m'asticotait toujours... aussi ça allait... ça allait... mais musicalement... en mesure... et sur un air de marche du régiment...

CHANSON.

En s'éveillant,
En se levant,
Dans mon ménage,
Elle criait,
Elle grondait,
Et faisait rage;

Digitized by Google

Pour la calmer à l'instant,
Je lui chantais vivement
Cet air charmant
Et frappant,
La marche du régiment...
Avec un ran pa ta plan,
Pour accompagnement !
Et cet accompagnement
Était le meilleur calmant.
Rata plan, plan, plan,
Pataplan !...
Oui, cet air, cette musique,
Ramenaient la paix domestique,
Et, soudain, le méchant démon
Devenait doux comme un mouton.
Elle me disait des tendresses,
Elle me faisait des caresses !
Alors, je sortais du logis,
J'allais rejoindre les amis,
Et, parfois, la semaine entière,
Dam ! j'oubliais ma ménagère...
Eh bien ! voyez quel méchant caractère !...
Quand je rentrais
Et revenais
Dans mon ménage,
Elle criait,
Elle grondait,
Et faisait rage ;
Pour la calmer, à l'instant,
Je lui chantais vivement
Cet air charmant
Et frappant,
La marche du régiment...
Avec un ran pa ta plan,
Pour accompagnement, etc., etc.

GUILLERY, *qui a remonté au fond sur la ritournelle.*

Quelqu'un vient !... c'est le corrégidor !

TAILLEFER.

Le corrégidor !

GUILLERY, *aux soldats.*

Laissez-nous, camarades, laissez-nous !...

TAILLEFER.

Oui... nous allons le recevoir...

(*Les soldats, se retirent avec César. Ils se rencontrent à la porte avec Rebolloso et, chacun à son tour, le salue jusqu'à terre ; Rebolloso rend un salut à chaque soldat.*)

SCÈNE II.

GUILLERY, TAILLEFER, REBOLLOSO.

GUILLERY, *bas à Taillefer.*

Soyons sérieux !...

Digitized by Google

TAILLEFER, *bas à Guillery.*

Soyons graves !...

REBOLLOSO, *entrant vivement et tout ému.* *

Seigneur docteur... docteur... Bambolino !

TAILLEFER, *étonné.*

Bambolino !... hein !... quoi ?...

GUILLERY, *bas rapidement.*

Oui... tu t'appelles Bambolino...

REBOLLOSO.

Grand homme !... j'arrive à vous comme à un Dieu, comme à un sauveur... si vous saviez ce qui m'arrive... Mais, grâce au ciel, j'ai lu les lettres qui vous recommaudent à ma sollicitude, j'ai lu votre annonce, votre affiche... et vous allez me rendre le bonheur... et vous allez me sauver la vie !...

TAILLEFER, *avec importance.*

C'est mon état !

GUILLERY, *bas.*

Un peu de latin !

TAILLEFER.

Dominus, domino !... *Rebolloso* ! *grandissimo !*

REBOLLOSO.

Voici le fait... m'y voilà ! Ah ! c'est que je suis encore si ému... J'avais une pupille, docteur, une charmante enfant... que je rendais heureuse... le ciel m'en est témoin... bien heureuse, la preuve, c'est que je la voulais marier à un alcade... le seigneur Cascarretto... la pauvre enfant le trouvait un peu vieux, un peu cassé... un peu laid... un peu avare...

TAILLEFER.

Oh ! le vilain mari !...

REBOLLOSO.

C'est ce qu'elle me disait en pleurant, et la pauvre enfant en prit un tel chagrin... qu'elle en est morte !...

TAILLEFER.

Morte !...

GUILLERY.

Morte !...

TAILLEFER.

Comme ça... sans maladie ?...

REBOLLOSO.

Oh ! mon Dieu, sans aucune maladie, elle s'est jetée dans un précipice...

TAILLEFER.

C'est une raison !...

REBOLLOSO, *avec des larmes.*

Oh ! je l'ai bien pleurée, allez ! je vous en réponds ! et, ce

* Rébolloso, Taillefer, Guillery.

Digitized by Google

matin... je commençais à peine à me consoler, avec une certaine cassette... que la pauvre défunte aimait beaucoup... une cassette grande comme cela et pleine de charmantes et mignonnes pièces d'or... seule et unique chose qui me restât de cette chère enfant !...

GUILLERY.

Ah ! c'est touchant !

TAILLEFER.

Oui... oui... la cassette... les pièces d'or... continuez ! (*Bas à Guillery.*) Quel vieux gueux !

GUILLERY, *bas.*

Quel vieux coquin !

REBOLLOSO.

Quand tout-à-l'heure, à l'instant, on vient de heurter à ma porte.

TAILLEFER.

C'était elle ?...

REBOLLOSO.

Du tout ! un jeune homme ! un infâme petit intrigant, qui me présente... devinez quoi ?...

GUILLERY.

Oui... quoi ?...

TAILLEFER.

Quoi ?...

REBOLLOSO.

Un papier... un acte en bonne forme, un testament... par lequel ma coquine... (*Se reprenant.*) Ma cher pupille lui lègue la dite cassette !...

TAILLEFER.

Eh bien ! que pouvons-nous à cela ?

REBOLLOSO.

Vous pouvez tout !... je connais vos talents, illustre docteur; vos affiches nous ont promis pour ce soir même, ici, un miracle; tout le monde y compte... et, ce miracle... vous le ferez en ma faveur... je vous en prie... je vous en supplie...

GUILLERY, *étonné.*

Un miracle ?...

TAILLEFER.

Quel miracle ?...

REBOLOSO.

Mais oui, puisque vous vous êtes engagé à ressusciter quelqu'un, c'est sur l'affiche. (*Lisant l'affiche qu'il tire de sa poche.*) EL DOCTOR BAMBOLINO... Le docteur Bambolino... CURA LOS INCURABLES... guérit les incurables... Y HACE VIVIR LOS MUERTOS... (1) et fait revivre les morts.

TAILLEFER, *reculant.*

Hein ?

(1) Prononcez : *Coura los incourabilès y hacé vivir los muertos.*

Digitized by Google

GUILLERY.

Ah ! bah !

REBOLLOSO.

Que vous importe la personne, quand il y a moins de temps quelle est défunte, ça doit être plus facile, et je vous demande que ce soit ma pupille, ma chère pupille... Eh ! mon Dieu ! qu'est-ce que je veux, moi ?

TAILLEFER.

La cassette !

REBOLLOSO.

Et son bonheur, elle trouvait Cascarretto trop laid, trop vieux. Eh bien ! moi... je l'épouserai... j'ai six grands mois de moins que lui, et, alors, vous comprenez, du moment que ma pupille existe, qu'elle est ma femme, le testament devient nul. Ainsi, c'est convenu, c'est entendu, n'est-ce pas, à ce soir, la résurrection... (*Il remonte.*)

GUILLERY.

Permettez !... permettez !...

TAILLEFER.

Vous comprenez bien...

REBOLLOSO, *redescendant au milieu.*

Hésiteriez-vous ?

GUILLERY.

C'est que...

TAILLEFER, *à part.*

Je voudrais bien rejoindre monsieur de Vendôme !

REBOLLOSO, *d'un ton doucereux.*

Oh ! mes bons amis, je vous le conseille... pas d'hésitation.

TAILLEFER.

Si...

REBOLLOSO.

Pas de si !

GUILLERY.

Mais...

REBOLLOSO.

Pas de mais... ça irait mal pour vous, il vous en cuirait, il faut que je vous le dise.

GUILLERY.

Comment ?

REBOLLOSO.

Chose promise, chose due, c'est sur vos affiches, et le peuple d'Aguilar n'est pas endurant, il ne faut pas se jouer de lui, il serait furieux, et quand il est furieux, ce bon peuple...

TAILLEFER.

Eh bien ?

REBOLLOSO.

Tenez... pas plus tard que l'année dernière, il nous est venu des charlatans qui nous ont annoncé monts et merveilles, comme vous ; bref, c'étaient des fripons, comme...

Digitized by Google

TAILLEFER ET GUILLERY.

Hein ?

REBOLLOSO.

Comme il y en a tant !

TAILLEFER.

Et vous les avez chassés de la ville ! (*A part.*) Si l'on pouvait nous chasser de la ville !

REBOLLOSO.

Du tout !... nous leur avons fait un bon petit procès... et ils ont été condamnés...

GUILLERY, *vivement.*

A rendre l'argent?...

REBOLLOSO.

D'abord... et à être brulés vifs... ensuite...

TAILLEFER, *à part, faisant un bond.*

Aie !...

REBOLLOSO.

Oh ! nous avons pour cela faire un joli bûcher toujours prêt... de jolis petits fagots... bien verts... parce que, ça va plus doucettement... ça fait plus de fumée... (*Il rit.*)

GUILLERY, *s'efforçant de rire.*

Ah ! ah !... c'est ingénieux...

TAILLEFER, *de même.*

Ah ! ah !... c'est gentil !

REBOLLOSO.

Ainsi, croyez-moi... tenez-nous parole... exécutez le programme... à la lettre... ou sinon !... (*Très-tendrement.*) A ce soir, mes amis...

GUILLERY.

A ce soir !...

REBOLLOSO.

Pensez à mes petits fagots verts !... A ce soir !... mes chers amis !... à ce soir !... (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE III.

TAILLEFER, ET GUILLERY.

DUETTO.

(*Ils se regardent d'abord tous deux, moitié en riant, moitié effrayés.*)

GUILLERY.

Brûlé !...

TAILLEFER.

Grillé !...

GUILLERY.

Flambé !...

TAILLEFER.

Rôti !...

J'en conviens, cela m'a saisi !...

Digitized by Google

GUILLERY.

J'en conviens, cela m'a saisi !...

TAILLEFER.

Dieu, que faire ?

GUILLERY.

Rien !... espère !...

TAILLEFER.

Quoi !... se taire
Et rôtir !...

GUILLERY.

Du courage !...

TAILLEFER.

Mais j'enrage !...

GUILLERY.

Moi je gage
En sortir !...

TAILLEFER.

Brûlé !...

GUILLERY.

Grillé !...

TAILLEFER.

Flambé !...

GUILLERY.

Rôti !...
J'en conviens, cela m'a saisi !...

TAILLEFER.

J'en conviens, cela m'a saisi !...
Je crois voir d'ici...
La flamme qui brille,
Je sens le roussi !...
Le bûcher pétille...
On souffle le feu,
Il prend, il s'allume,
Chaque fagot fume
C'en est fait... adieu !...

ENSEMBLE.

TAILLEFER.

Je crois voir d'ici, etc.

GUILLERY.

Il croit voir d'ici
La flamme qui brille,
Il sent le roussi...
Le bûcher pétille, etc.

Digitized by Google

TAILLEFR.

Dieu que faire ?

GUILLERY.

Rien !... espère !...

TAILLEFER.

Quoi ! se taire
Et rôtir !...

GUILLERY.

Du courage !...

TAILLEFER.

Mais j'enrage !...

GUILLERY.

Moi je gage
En sortir !..

TAILLEFER.

Tu nous sauveras ?...

GUILLERY.

Je le jure !...
En douter, c'est me faire injure.
Au petit bonheur !...
En la providence
Ayons confiance ;
Plus de crainte, plus de frayeur,
Embrassons-nous, mon cher docteur !...

ENSEMBLE.

Au petit bonheur !... etc.

(*Ils se serrent dans les bras l'un de l'autre.*)

TAILLEFER.

Ce petit bonhomme là, il a une confiance qui me rend tout mon courage... ah ! ça, voyons, qu'est-ce que tu comptes faire?

GUILLERY.

Je n'en sais rien !...

TAILLEFER.

Ressusciter la pupille de ce vieux coquin ?

GUILLERY.

C'est possible !...

TAILLEFER.

C'est qu'il ne s'agit pas de plaisanter... l'heure avance... (*Allant à la croisée...*) Et la foule augmente... tiens regarde... là... devant cette maudite affiche... des vieux... des jeunes... des femmes... des enfants...

GUILLERY.

Ils se poussent !... ils se bousculent... ils vont... ils viennent... c'est superbe !... quelle recette !

TAILLEFER, *regardant..*

Ah ! mon Dieu !...

Digitized by Google

GUILLERY.

Quoi donc ?...

TAILLEFER.

Est-ce que j'ai la berlue ?...

GUILLERY.

Tu vois encore le bûcher ?...

TAILLEFER.

Pis que cela... tiens... cette femme d'un certain âge...

GUILLERY.

Ou plutôt d'un âge incertain...

TAILLEFER.

Qui entre dans la cour ?

GUILLERY.

Eh bien ?...

TAILLEFER.

C'est Léonarde ! c'est l'infortunée Léonarde !...

GUILLERY.

Que tu battais en mesure et qui t'a rendu si malheureux ?...

TAILLEFER, *descendant à droite.*

Tous les malheurs à la fois !

GUILLERY.

Mais c'est qu'elle vient ici...

TAILLEEFER.

J'évite la reconnaissance ! ça complèterait notre embarras...

GUILLERY.

Où vas-tu ?

TAILLEFER.

A la cave ! je fuis ma femme et je vais trouver ma maîtresse, une petite brune, dont la taille tient dans mes deux doigts, et qui me verse une liqueur blonde comme de l'or, au revoir !... (*Il descend dans la cave, à gauche.*)

GUILLERY, *se mettant sur la trappe pour la faire fermer.*

Il était temps !...

SCÈNE IV.

TAILLEFER *dans la cave*, GUILLERY, LÉONARDE.

LÉONARDE, *arrivant tout essoufflée et descendant à droite sans parler d'abord.*

Ouf !... Monsieur... Monsieur le docteur Bambolino, s'il vous plaît ?

GUILLERY, *embarrassé.*

Le docteur... le docteur... est à son laboratoire, Madame,

Digitized by Google

mais je suis son lieutenant... son élève... et je peux répondre pour lui !...

TAILLEFER, *paraissant à l'ouverture de la cave et tenant une bouteille.*

C'est bien elle !...

LÉONARDE, *essoufflée.*

Je sais tout ce qui se passe, jeune homme... Je sais ce que votre maître a promis au seigneur Rébolloso... le corrégidor... dont je suis la gouvernante (*baissant les yeux*), l'amie intime...

TAILLEFER, *à part et montrant sa bouteille.*

Ah ! ah !... buvons pour faire passer l'amie intime. (*Il boit.*)

LÉONARDE.

Et je viens vous prévenir d'une chose...

GUILLERY.

Quoi donc ?...

LÉONARDE.

Si vous vous avisez de faire le miracle que vous avez promis... que tout le monde attend... Je vous dénonce comme sorcier à la sainte inquisition... et, comme tels, vous risquez fort d'être brûlés !...

GUILLERY, *à part.*

Brûlés !... encore !... quel pays chaud !...

TAILLEFER, *à part.*

Nous voilà entre deux feux !...

GUILLERY.

Permettez... senora... permettez !... si nous accomplissons ce prodige... vous nous faites brûler... si nous ne l'accomplissons pas, monsieur le corrégidor nous fait rôtir...

LÉONARDE, *mystérieusement, le prenant à part.*

Je sais cela... mais si, moi, bonne femme, âme charitable, je vous donne un dédommagement en argent pour vous faire partir...

GUILLERY.

Ah ! bah !...

TAILLEFER, *à part.*

Chère épouse !... (*serrant la bouteille contre son cœur.*) Chère maitresse !... (*Il boit.*)

LÉONARDE.

Si je vous donne une bourse bien garnie... et un laissez-passer...

GUILLERY.

Dam ! pour vous obliger !...

LÉONARDE.

Ce que j'en fais... c'est dans l'intérêt de monsieur le corrégi-

Digitized by Google

dor... les hommes sont si fous !... cette petite péronnelle !... se mettre tout-à-coup en tête de l'épouser !... (*avec embarras.*) Tandis qu'une autre... moins jeune, peut-être...

TAILLEFER, *à part.*

Peut-être est joli !...

LÉONARDE.

Mais à coup sûr plus dévouée... plus aimante... verrait prendre par cette enfant une place qui lui est due... à tous égards !...

TAILLEFER, *à part.*

Ah ! ah !... buvons pour faire passer à tous égards !... (*Il boit.*)

GUILLERY, *solennellement.*

Je comprends !... eh bien !... soyez tranquille, dormez sur vos deux oreilles... je vous jure... que la jeune fille ne sortira pas de la nuit éternelle !...

LÉONARDE.

Ah !... mon petit docteur !... Vous me rendez la vie !...

GUILLERY.

Et vous, vous nous sauvez l'existence... je peux vous le dire... vous m'avez bien conté vos petites affaires !...

LÉONARDE.

Quoi donc ?...

GUILLERY, *lui serrant la main et la lui secouant.*

Les bons cœurs sont faits pour se comprendre !...

LÉONARDE.

Que voulez-vous dire ?...

GUILLERY.

Apprenez-donc que vous n'avez rien à craindre de nous !...

TAILLEFER, *à part.*

Qu'est-ce qu'il fait ?...

GUILLERY.

Que nous ne sommes pas si sorciers que nous en avons l'air... que notre plus vif désir est de sortir d'Aguilar et que si nous vous rendons service, vous nous tirez d'un immense embarras ?...

LÉONARDE, *changeant tout à fait de ton.*

Qu'est-ce que j'apprends-là ?... ah ! vous n'êtes que des charlatans !... vos promesses sont des mensonges... votre science est une chimère et vous avez cru que j'étais votre dupe !...

TAILLEFER, *à part.*

Maladroit !...

GUILLERY, *à part.*

Qu'est-ce que j'ai fait là !...

Digitized by Google

LÉONARDE.

Vous vous êtes imaginé que j'ajoutais foi à vos résurrections... à vos miracles... allez... allez... à votre aise... faites revivre la donzelle... si vous le pouvez, je vous le conseille !..

GUILLERY, *qui a semblé réfléchir et prenant une détermination.*

Vous m'en défiez ?

LÉONARDE, *ironiquement.*

Je vous en défie, monsieur le sorcier ?...

GUILLERY, *avec aplomb.*

Je ferai mieux que ça !...

TAILLEFER, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit ?... qu'est-ce qu'il dit ?...

GUILLERY, *d'un air prophétique.*

Je vous dirai le présent, le passé, l'avenir...

LÉONARDE, *riant.*

Allez, allez !...

GUILLERY.

Je vous raconterai l'histoire d'une certaine Espagnole qui épousa, il y a quelques dix ans, un soldat français...

LÉONARDE.

Oui... oui...

GUILLERY.

Un nommé Taillefer !...

LÉONARDE, *s'arrêtant étonnée.**

Hein ?

TAILLEFER, *à part.*

Pas mal !...

LÉONARDE.

C'est inutile !...

GUILLERY.

Aimez-vous mieux que je vous parle de son mari ?

LÉONARDE, *troublée.*

Je n'en ai que faire.

GUILLERY.

De son mari... qu'elle croit mort !

LÉONARDE, *vivement.*

Est-ce que ?...

GUILLERY.

Et qui est mort... en effet...

TAILLEFER, *à part.*

Mais non...

* Taillefer, Guillery, Léonarde.

Digitized by Google

GUILLERY, *avec autorité et frappant du pied.*

Il est mort... et enterré !... (*Taillefer disparaît.*)

LÉONARDE, *avec satisfaction.*

Il m'a fait une peur !...

GUILLERY.

Mais si sa veuve le regrette beaucoup... je pourrais bien le lui faire revoir...

LÉONARDE, *cherchant à rire.*

Puisqu'il est dans un meilleur monde pourquoi le déranger ? (*Ritournelle du morceau suivant.*)

GUILLERY.

Je pourrais au moins lui faire entendre sa voix.

TERZETTO.

LÉONARDE, *effrayée.*

Sa voix !...

GUILLERY.

Sa voix ! (*d'un ton solennel.*) Tendre époux trépassé !
M'entendez-vous ?...

TAILLEFER, *soulevant la trappe et avec un accent sépulcral*

Parbleu !...

LÉONARDE, *frissonnant.*

Tout mon sang s'est glacé !
Oui, je crois reconnaître
Cette voix !... quel effroi !...
Ce méchant et ce traître
Reviendrait près de moi.

GUILLERY.

Vous devez reconnaître
Cette voix... grâce à moi,
Votre époux, votre maître,
Peut vous dicter sa loi !...

GUILLERY.

Oui, ce mari qui vous adore
N'attend que mon commandement
Pour venir vous chanter encore
Un refrain aimable et touchant...

LÉONARDE, *faisant un bond.*

Un refrain touchant !...
Grand Dieu ... quel tourment !...

GUILLERY.

(*Refrain de la chanson.*)

Rata plan, plan plan,
Rata plan !...

TAILLEFER, *de la cave, d'une voix sourde.*

Plan, plan, patapla
Avec l'accompagnem

Digitized by Google

LÉONARDE, *dans le plus grand effroi.*

Rata plan! plan!
Avec l'accompagnement!...

(*Le suppliant.*)

Ah! ne le faites pas revivre!...

GUILLERY.

Si je consens à le fixer
Dans l'autre monde?...

LÉONARDE.

Je vous livre,
A l'instant, un laissez-passer!...
Venez, hâtez-vous de me suivre...

GUILLERY.

Mais n'espérez pas m'abuser...
Ou bien il ressusciterait
Et, chaque jour, vous chanterait
D'un ton menaçant
Rata plan, plan, plan,
Pataplan,
Avec l'accompagnement
Pataplan!

TAILLEFER, *dans la cave, d'un ton menaçant.*

Rataplan, plan, plan
Ranplan, pataplan,
Avec l'accompagnement!

LÉONARDE, *frissonnant.*

Rataplan, plan, plan,
Pataplan,
Avec l'accompagnement.

(*Elle entraîne Guillery, qui se retourne et échange des signes d'intelligence avec Taillefer qui sort de la cave.. Guillery et Léonarde sortent par la droite.*)

SCÈNE V.

TAILLEFER, puis FABRICE.

TAILLEFER, *sortant de la cave.*

Il avait raison, le petit... allons, allons, nous ne serons peut-être pas brûlés cette fois, sauvé par ma propre femme, si elle s'en doutait...

FABRICE, *parlant à la cantonnade.*

Oui, oui, c'est ici que j'ai donné rendez-vous à monsieur le corrégidor! et je pense qu'il ne tardera pas à venir.

TAILLEFER.

Eh! mais, cette voix, mon jeune homme au poulet!

FABRICE.

Le sergent Taillefer!

TAILLEFER.

Silence!... Ici, le docteur Bambolino, pas autre chose!

Digitized by Google

FABRICE.

C'est vrai... eh bien ! où en êtes-vous ?

TAILLEFER.

Ah ! mon ami, nous avons couru des dangers... brûlants !... mais, grâce au ciel, nous en voilà quittes... et je n'ai plus qu'à préparer nos bagages... mais vous ? et votre charmante future ?

FABRICE.

Oh ! pour nous, tout va bien, ma future est chez ma vieille parente, à six lieues d'ici... je l'ai confiée à de braves paysans, qui se rendaient de ce côté... dans une bonne petite carriole... elle doit être arrivée maintenant... Ce soir, je la rejoins avec sa dot et, demain, Fra-Bartholomé nous unit... pour toujours !

TAILLEFER.

Pour toujours... c'est bien long !

FABRICE.

Et votre petit camarade, si gai... si entrain...

TAILLEFER.

Il est allé chercher notre laissez-passer !

Rumeurs au dehors. — On entend les cris : Vive le docteur ! le docteur Bambolino ! qu'il paraisse !...

FABRICE.

Ah ! mon Dieu !... mais quel est ce vacarme !

TAILLEFER, *regardant à la fenêtre.*

Que de monde !... (*Nouvelle rumeur !*)

SCÈNE VI.

TAILLEFER, FABRICE, GUILLERY.

GUILLERY, *paraissant au fond et parlant à la cantonnade.*

Oui, mes amis, un peu de patience !... vous le verrez ! le docteur Bambolino se fera un plaisir de paraître devant vous.

TAILLEFER, *allant à Guillery.*

Qu'est-ce qu'il y a donc ?...

GUILLERY.*

Il y a... (*Apercevant Fabrice.*) Ah ! tiens ! c'est vous... ici ? et par quel hasard ? ça va bien ? (*Il lui serre la main. — Continuant à Taillefer.*) Il y a que tous les habitants sont sur pied, que l'enhousiasme est à son comble... Ça tient de la fureur... Il y a qu'ils attendent l'heure de la séance avec la plus vive impatience... et qu'il faut absolument que tu viennes entendre leurs acclamations !...

* Taillefer, Guillery, Fabrice.

Digitized by Google

TAILLEFER.

Bon !... mais le laissez-passer ?

GUILLERY.

Ah ! bien, oui ! le laissez-passer ! impossible de franchir le seuil de la porte... ils ne veulent pas nous laisser sortir... nous sommes gardés à vue... traqués, bloqués, si nous faisions la moindre tentative, on nous écharperait !

TAILLEFER.

Mais si nous ne sortons pas d'Aguilar nous sommes cuits !

FABRICE.

Que diable avez-vous donc fait ?...

GUILLERY.

Nous avons promis, malgré nous... sans le vouloir... nous avons promis de ressusciter quelqu'un... et monsieur le corrégidor exige que ce soit une jeune fille... qui s'est jetée hier dans le précipice de la Roche qui pleure.

FABRICE.

Ah ! bah ! sa pupille... Zina !

TAILLEFER.

Justement... pour l'épouser...

FABRICE.

Ma future ?

GUILLERY.

Quoi ! cette charmante enfant ?...

FABRICE.

C'est ça même !

GUILLERY.

Nous sommes resauvés !... où est-elle ?...

FABRICE.

A six lieues d'ici ! chez ma tante !

GUILLERY.

Regrillés !...

TAILLEFER.

Rerôtis !

FABRICE.

Chut ! taisez-vous... il y a une providence pour les braves... et vous en êtes... écoutez-moi... et je vous tire d'affaire...

GUILLERY.

Sans Zina ?...

FABRICE.

Sans Zina !...

TAILLEFER.

Et sans être rôtis ?

Digitized by Google

FABRICE.

Et sans être rôtis ! votre séance est pour ce soir ?

GUILLERY.

Pour ce soir.

FABRICE.

Ici même ?

TAILLEFER.

Dans cette salle...

FABRICE.

A merveille !

GUILLERY.

Voyons ! voyons !...

FABRICE.

Mais vous me jurez tous deux de ne revèler à personne ce que je vais vous confier?...

TAILLEFER.

Par exemple !... des soldats !...

FABRICE, *avec mystère.*

Eh bien, sachez donc que cette hôtellerie, qui était un cloître autrefois, a ici même, un passage secret... une issue qui communique avec la campagne...

TAILLEFER.

Vive Dieu !...

FABRICE.

Silence ! cette hôtellerie... dont je connais le maître... un aucien ami... un camarade... cette hôtellerie est le refuge des contrebandiers et de leurs marchandises...

GUILLERY.

Je comprends...

FABRICE.

Chut !...

GUILLERY ET TAILLEFER.

Chut !...

FABRICE.

Soyez donc sans inquiétude... laissez venir l'heure de l'expérience... faites entrer ici... tout votre monde... dites que l'obscurité vous est nécessaire... faites vos sortiléges... votre évocation... ayez soin de vous tenir là... tout près de ce bahut, (*Il remonte au fond avec Guillery et Taillefer.*) Et quand vous jugerez le moment opportun... appuyez sur cette figure sculptée ! ce bahut s'ouvrira pour vous... comme il s'ouvrait pour moi. quand j'habitais cette retraite secrètement et qu'on me croyait bien loin de Zina, que je voyais chaque jour... une lampe, toujours suspendue à la voûte, éclairera votre retraite... au bout de dix minutes, vous serez en pleine campagne... au bout d'une heure dans les bras de vos amis...

Digitized by Google

(*On entend de nouveaux murmures au dehors, et les cris de : Le docteur !... Le docteur !...*)

TAILLEFER.

Encore !...

GUILLERY.

Décidément, tu es trop populaire... ils veulent te voir... viens, ou ils vont envahir l'hôtellerie.

(*Les rumeurs continuent.*)

TAILLEFER, *embarrassé.*

Est-ce qu'il va falloir leur parler ?...

GUILLERY.

Non, tu feras des gestes !

FABRICE.

Allez ! allez ! vous avez bien compris ?...

GUILLERY.

Parfaitement !...

FABRICE.

D'ailleurs, je serai là...

TAILLEFER.

Merci !... merci !... (*Il sort avec Guillery.*)

SCÈNE VII.

FABRICE seul, puis ZINA.

FABRICE.

Pauvres gens !... braves gens !... j'ai du plaisir à leur rendre service... mais le seigneur Rébolloso est bien en retard... il devrait être ici... au rendez-vous que je lui ai donné... ah ! je comprends !... il compte sur la résurrection... (*Riant.*) Quelle fureur, quand il s'apercevra que ses magiciens sont envolés et que je reviendrai lui dire, mon testament en main... « Payez monsieur le corrégidor... payez ! » (*Il remonte.*)

DUO.

ZINA, *arrivant par la droite enveloppée dans une mante. Elle semble inquiète et accablée de fatigue.*

Oui !... c'est bien ici qu'il doit être !...

FABRICE, *l'apercevant.*

Quelqu'un !... ô ciel !... Zina !...!

ZINA, *le reconnaissant.*

C'est lui !

FABRICE.

Comment ?.. ici ?...

Digitized by Google

ZINA, *s'appuyant sur Fabrice.*

Laissez-moi me remettre...
Oh ! j'ai cru mourir aujourd'hui !...

FABRICE, *la faisant asseoir à droite et s'agenouillant auprès d'elle.*

Zina, Zina, ma douce amie,
Calme au plus vite mon effroi !
Ah ! dis-moi tout... je t'en supplie,
Zina... réponds-moi... réponds-moi !...
S'il faut pour toi risquer ma vie,
Je suis prêt à mourir pour toi !...

ZINA, *revenant peu à peu à elle.*

Ah ! je respire enfin !... tout un grand jour errante !...
J'ai cru ne vous revoir jamais !... (*Elle se lève.*)

FABRICE.

Comment n'êtes-vous pas chez ma vieille parente !...

ZINA.

Hier au soir j'y descendais,
Mais les habitants de tout âge
S'étaient sauvés, car le village
Etait au pouvoir des Français.

FABRICE.

Des soldats chez ma tante !

ZINA.

Ils étaient plus de trente !

PREMIER COUPLET.

Tous ces soldats;
Prenant leurs ébats,
Riant aux éclats,
Etaient là qui buvaient
Et qui chantaient.
En me voyant,
L'air suppliant,
Me désoler,
Trembler
Chacun vint aussitôt,
Me dire un mot !

(*Imitant la voix des différents soldats.*)

— « La belle enfant, comptez sur moi...
— « Remettez-vous de votre effroi !
— « Prenez un doigt de vin
« D'honneur, il est divin !...
« Ne tremblez pas, soyons amis,
« Puisque le pays est soumis
« Soumettez-vous à votre tour
A notre amour !...
— « Nous ne demandons qu'un baiser
« Cela ne peut se refuser !... »
Et dans mon cœur, une voix me disait :
Ah ! si ton futur te voyait !...

Digitized by Google

2e COUPLET.

Je veux m'enfuir
Sans leur obéir...
Mais pour me saisir,
De leurs bras m'entourant,
En un instant;
Plus d'un regard
Très-égrillard,
Plus d'un refrain
Badin
Me fait capituler
Pour m'en aller.
— « Voyons, qu'exigez-vous de moi !
« Leur dis-je, tremblante d'effroi,
— « Un baiser pour chacun
« Ils étaient trente-et-un !...
— « Puis après je pourrai partir ?
— « Nous vous permettrons de sortir.
« Or, contre trente et un soldats,
Que faire, hélas !...
Se soumettre... eh bien ! je l'ai fait
Et tout bas mon cœur me disait :
Tous ces baisers que tu donnes ici,
Tu les rendras à ton mari ! »

FABRICE.

Votre tuteur va venir !

ZINA.

Comment faire ?

FABRICE.

Fuir !... mais on nous verrait !...

ZINA.

Et d'ailleurs, je ne puis...
Le sommeil... la fatigue !...

FABRICE.

Ah ! c'est cela, j'y suis !
Venez !...

ZINA.

Où donc ?...

FABRICE, *indiquant le bahut.*

Vous savez le mystère !
Là, dans l'ombre et le silence,
Vous trouverez un abri ;
Quand la nuit viendra, je pense,
Nous pourrons fuir loin d'ici !

ENSEMBLE.

FABRICE.

Là, dans l'ombre et le silence, etc.

ZINA.

Là, dans l'ombre et le silence,
Je vais trouver un abri,

Digitized by Google

Quand la nuit viendra, je pense,
Nous pourrons fuir loin d'ici.

(*Fabrice la fait entrer dans le passage secret qu'il referme vivement.*)

SCÈNE VIII.

FABRICE, puis REBOLLOSO, ESTAFIERS,

FABRICE.

Là... maintenant elle peut se reposer quelques instants, mais ce secret que j'ai livré à ces braves gens, oh ! n'importe ! aussitôt que la nuit sera tombée, car il ne faut pas risquer d'être vu... je sors de la ville, je rejoins ma chère Zina par l'entrée qui ouvre sur la campagne je la conduis au couvent de Sainte-Marie, ici près, où elle trouvera l'hospitalité et demain...

REBOLLOSO, *parlant à la cantonnade à deux estafiers qui le suivent, et qu'il met en faction aux différentes portes.*)

Vous ici... vous là... et la même consigne qu'à vos camarades d'en bas ! vous la connaissez ?... bien !... (*Les estafiers se promènent et on les aperçoit de temps en temps.*)

FABRICE, *avec ironie.*

Ah ! c'est monsieur le corrégidor !

REBOLLOSO, *ricanant.*

Eh ! c'est monsieur l'héritier de ma chère pupille... quand je dis héritier... pas encore, vous savez ce qu'on m'a promis ?... vous savez ce qui se passe ?...

FABRICE, *riant aussi.*

Oui !.. oui !...

REBOLLOSO.

Vous avez l'air de n'y pas croire ?...

FABRICE.

Rira bien qui rira le dernier.

REBOLLOSO.

Aussi... vous comprenez, je ne vous ai pas apporté la petite fortune en litige... pour vous la reprendre, dans une heure, ça ne vaudrait pas la peine.

FABRICE.

C'est juste, cela ne ferait que me donner des regrets. (*Il remonte.*)

REBOLLOSO.

Vous ne restez pas à l'expérience ? ça vous intéresse pourtant...

FABRICE.

Non... non... j'y crois si peu... et puis, j'ai à faire... hors de la ville ! (*A part.*) Vite, allons rejoindre Zina !

Digitized by Google

REBOLLOSO.

Au revoir !

FABRICE.

A demain... pour déchirer le testament ou pour me donner la clé de la cassette.

REBOLLOSO.

A demain !

FABRICE.

Bonne chance !... (*A part.*) Vite auprès de Zina pour la conduire au couvent de Sainte-Marie ! (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

REBOLLOSO, puis GUILLERY, *la nuit vient par dégrés.*

REBOLLOSO.

Il se moque !... il ricane !... il me gouaille !... va, mon ami, va... moi, j'ai une confiance aveugle... chère Zina !... Mais voilà qu'il se fait tard... la nuit vient... (*Appelant.*) Hola ! hé ! quelqu'un !... qu'on allume !

GUILLERY, *accourant.*

Non pas... seigneur corrégidor... non pas... il nous faut l'obscurité... l'obscurité la plus complète... où le charme serait rompu.

REBOLLOSO.

Soit !... (*A part.*) Si c'est une ruse pour s'esquiver je suis tranquille, toutes les issues sont gardées... et les ordres les plus sévères...

TAILLEFER, *parlant aux gens qui sont dehors.*

Oui, mes amis, oui, vous pouvez entrer !...

SCÈNE X.

REBOLLOSO, GUILLERY, TAILLEFER, CÉSAR, SOLDATS FRANÇAIS, LÉONARDE, HOMMES ET FEMMES DE LA VILLE. — Nuit complète.

FINAL.

CHOEUR.

Gloire,* honneur
A ce grand docteur !
Célébrons sa science
Immense
Gloire, honneur
A ce grand docteur !

(*Deux des soldats habillés en charlatans, ont apporté un réchaud qu'ils placent au milieu du théâtre.*)

* Le Chœur, Léonarde, Rebolloso, Taillefer, Guillery, Soldats.

Digitized by Google

REBOLLOSO, *avec importance.*

Faites silence !
Ne troublez pas sa méditation !

CHOEUR.

Faisons silence,
Ne troublons pas sa méditation !

GUILLERY, *bas à Taillefer.*

Soigne bien l'évocation !

TAILLEFER, *bas à Guillery.*

Souffle-moi...

GUILLERY, *bas*

Ne crains rien !... (*Aux soldats.*) Vous, soyez prêts d'avance
A me suivre...

REBOLLOSO, *impatient.*

J'attends...

TAILLEFER.

M'y voilà !... je commence !

TOUS.

Silence ! silence !

(*Guillery est prêt de Taillefer et semble le souffler.*)

TAILLEFER, *jetant de temps en temps une poudre dans le réchaud, d'où il s'élève une grande flamme.*

Du sein de la nuit éternelle
Entends-moi !
Zina, Zina, ma voix t'appelle,
Lève-toi !
O fille chérie,
Reviens à la vie,
Je le veux !
Le ciel doit m'entendre,
Le ciel doit te rendre
A nos vœux !

GUILLERY, *bas aux soldats.*

Tous, sans plus attendre,
Fuyons ces lieux !

(*Ils se dirigent, en reculant, vers le passage secret.*)

TAILLEFER, *tout en continuant l'évocation, suit Guillery et les soldats.*

Le ciel doit m'entendre,
Le ciel va te rendre
A nos vœux !

CHOEUR.

Le ciel doit l'entendre,
Le ciel va la rendre
A nos vœux !

(*Pendant ce temps Guillery s'est approché tout-à-fait du panneau, et l'a ouvert vivement. — On aperçoit une chambre voutée, éclairée par une lampe suspendue au plafond. — Zina est étendue sur un banc et sommeille. — Guillery, Taillefer et les soldats reculent stupéfaits.*)

Digitized by Google

TOUS.

O merveille
Sans pareille !
C'est Zina !
La voilà !

TAILLEFER, *à part, abasourdi.*

Que vois-je ! hein !... quoi !

GUILLERY, *de même.*

Quelle aventure !

TAILLEFER, *à demi-voix.*

Comprends-tu ?...

GUILLERY.

Ma foi, non... ce soir,
Nous avons fait, la chose est sûre,
Un miracle sans le savoir

(*Pendant le chœur suivant, Taillefer et Guillery se pavanent.*)

TOUS.

O merveille
Sans pareille !
C'est Zina !
La voilà !
Zina !
Zina.

ZINA, *se soulevant.*

Qui m'éveille?

(*Venant en scène comme en proie à un accès de somnambulisme.*)

Un songe affreux me poursuivait encore,
On m'enlevait, mon doux ami !
Pitié, pitié !... mon Dieu, je vous implore,
Je ne pourrais vivre sans lui !
A mon cher Fabrice
Que le ciel m'unisse,
Je ne pourrais vivre sans lui !
Sans lui !

RÉCITATIF.

Où suis-je ! Fabrice ! Fabrice !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FABRICE.

(*Il est tenu par deux estafiers et s'échappe de leurs mains. — Un troisième estafiers porte un falot. — Le théâtre s'éclaire.*)

FABRICE, *s'élançant près de* ZINA.

Zina, me voici !

ZINA, *avec joie.*

Le voici !

Digitized by Google

GUILLERY, *bas, rapidement à Taillefer.* *

Ah! je comprends tout... C'est lui
Qui l'avait cachée ici!

FABRICE, *à Rébolloso, montrant les estafiers.*

Ils voulaient m'arrêter! à votre ordre barbare,
J'ai résisté, de par la loi!

ZINA.

Dieu ne veut plus qu'on nous sépare,
Fabrice a mon cœur et ma foi!

REBOLLOSO.

On l'a ressuscitée, et vraiment c'est pour moi!

(*Il remonte avec Zina, suivi de Fabrice.*)

LÉONARDE, *avec colère, à Guillery.*

Ah! vous paierez pour tous... Le bûcher!...

GUILLERY, *à demi voix.*

Prenez garde,
Ma chère dame Léonarde,
Ou le docteur peut à l'instant
Ressusciter un certain *ran tan plan.*

TAILLEFER, *d'une voix sourde.*

Ran tan plan!

LÉONARDE, *très-effrayée.*

Je me tais!...

(*Elle lui glisse un laissez-passer que Guillery donne à Taillefer qui le montre à ses camarades, en leur disant : Un laissez-passer!*

GUILLERY, *au corrégidor.*

Plus de résistance,
Unissez ces jeunes amants!

TAILLEFER.

L'hymen, croyez-en ma science,
Aurait pour vous mille accidents.

LÉONARDE, *tendrement au corrégidor.*

Alonzo, songe à tes serments!

LE CORRÉGIDOR.

Allez au diable, j'y consens!

GUILLERY, *faisant un grand salut à Taillefer.*

Maintenant, grand docteur, remettons-nous en route,
Quittons cette ville à l'instant!
Car, pour le guérir de la goutte,
Le roi des Indes vous attend.

FABRICE, *aux habitants.*

En triomphe portons ce docteur étonnant!

* Léonarde, Rebolloso, Fabrice, Zina, Guillery, Taillefer.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

TOUS. (*Parlé.*)

Vive le docteur Bambolino !

CHOEUR GÉNÉRAL.

Il sait la chimie,
Et l'astronomie,
Et l'astrologie !
On voit, sans retard,
Toute maladie
Qui nous expédie
Céder à son art !
Bravo !
Bravo !
Bambolino !

FIN.

NOTA. — S'adresser pour tout ce qui concerne la mise en scène, à M. ARSÈNE, régisseur du théâtre Lyrique.

Digitized by Google